

I DOSSIER

Bourse de commerce de Strasbourg

Céréales : une campagne 2026 sous haute tension

Réunis le 3 septembre à Strasbourg à l'occasion de la Journée des grains, les professionnels de la filière céréalière ont dressé un constat préoccupant : récoltes en forte baisse, niveaux historiquement bas du Rhin, flambée des cours du maïs et incertitudes géopolitiques rebattent les cartes du marché.

Organisée chaque année par l'ABCS (Association de la Bourse de commerce de Strasbourg), la Journée des grains est avant tout un moment de rencontre et d'échange entre les professionnels de la filière céréalière et leurs partenaires (courtiers, transporteurs, etc.). L'édition 2026, qui s'est tenue dans un contexte très particulier le 3 septembre, a attiré les foules : plus de 110 personnes étaient inscrites, selon Christine Hoppe, secrétaire générale de l'association. De fait, les discussions sont allées bon train durant toute la soirée. La perspective d'une récolte 2026 en chute libre, les basses eaux

du Rhin et la flambée des cours du maïs grain ont largement alimenté les conversations.

La circulation fluviale sur le Rhin a repris timidement depuis le 15 août, mais les perspectives restent peu optimistes, compte tenu de l'absence de précipitations, explique Nicolas Koenig, directeur général de Gustave Muller SAS. « Nous devons donc nous reporter sur les camions. Or un bateau charge en moyenne 2 000 tonnes de céréales, soit l'équivalent d'environ 70 camions... Généralement, 85 à 90 % des flux d'Eurepi sont acheminés par voie fluviale vers les ports

Un programme d'activités chargé

L'ABCS compte 74 membres, indique son président, Antoine Wuchner. « Nous organisons régulièrement des groupes de travail au sein de l'association. » Les prochains porteront sur le Rhin et sa viabilité, l'avenir du transport ferroviaire et du transport terrestre. Un nouveau sujet se profile à l'horizon, la chrysomèle, dont la prolifération « augure des pertes conséquentes à venir ».

Autre rendez-vous à noter, les 100 ans du Port autonome de Strasbourg, les 23 et 24 septembre, et la réception de Nouvel An en janvier 2027. À noter que la Bourse européenne de Commerce se tiendra à Strasbourg les 11 et 12 octobre 2029 au parc des expositions de Strasbourg.

de Marckolsheim et de Beinheim, ainsi que vers l'Allemagne, le Benelux et même la Suisse. »

Pascal Rodius, de la société JGK Logistics, insiste : « En quarante ans de carrière, je n'avais jamais connu des niveaux du Rhin aussi bas. Traditionnellement, c'est l'automne qui est propice aux basses eaux. Mais cette année, les difficultés de navigation ont commencé très tôt, dès l'été. »

« Nous vivons une campagne incroyable ! Entre les tensions géopolitiques, la météo caniculaire et la logistique, l'année est vraiment très compliquée », s'exclame Antoine

Wuchner, président de l'ABCS et directeur d'Eurépi. « Il est impossible de prédire le volume de la collecte. Actuellement, je ne pense qu'à une chose, c'est d'assurer nos contrats... » Une des hantises des collecteurs, c'est le « défaut de contrepartie », souligne Nicolas Koenig.

Une récolte en chute libre

Entre vagues de chaleur sans précédent et absence de précipitations, les prévisions de collecte font état d'une baisse de 30 à 40 % des rendements en Alsace. La situation reste toutefois très hétérogène d'un secteur à l'autre. « L'irrigation fera la différence, mais à quel prix ? », s'interroge Nicolas Koenig. Pour Baptiste Hernandez, de la société Intercourtage, la pénurie de maïs en France risque d'être spectaculaire. « En 2025, la récolte française s'est élevée à 13,9 millions de tonnes - elle était déjà en baisse de 10 % par rapport à l'année précédente. Pour 2026, les prévisions de collecte s'établissent autour de 6,5 millions de tonnes ! » Verdict imminent...

Difficile, en attendant, d'appréhender avec exactitude le volume de la récolte à venir, notamment en raison du « transfert d'ensilage ». Les éleveurs, confrontés à une pénurie criante d'herbe et à des rendements de fourrage décevants, sont contraints d'augmenter les surfaces de maïs ensilage, au détriment du grain. Le président du Comptoir agricole, Marc Moser, estime ce transfert à 5 000 ha pour ses adhérents.

Les cartes sont redistribuées

« Nous sommes inquiets car la récolte est en chute libre et les prix montent du fait de cette future pénurie, renchérit Guy Maenhout, de la société belge Macelis, spécialisée dans la transformation de céréales. Nos clients sont là. Nous, nous achetons français, car c'est le pays le plus proche. »

De son côté, l'Ukraine, grande exportatrice de céréales, reste empêtrée dans son conflit avec la Russie. En cet été 2026, la guerre des céréales a repris avec une intensité critique en mer Noire, paralysant les infrastructures stratégiques des deux côtés. Les bombardements réciproques ciblent directement les terminaux céréaliers, les silos de stockage et les ports de commerce. Face à la menace permanente des missiles, la plupart des armateurs internationaux ont suspendu l'envoi de leurs



Antoine Wuchner, président de l'ABCS, a présenté le programme d'activité de l'association.

© Anny Haefele

navires vers les ports ukrainiens, faisant s'effondrer les exportations. Les cartes sont donc entièrement redistribuées, estime Baptiste Hernandez. « De plus en plus d'yeux se tournent vers le sud. » Mais, insiste Guy Maenhout, « pour nous, les autres options ne sont pas envisageables, car nos clients exigent du maïs non OGM ».

Anny Haefelée

Un commerce transfrontalier sous haute tension

L'achat de céréales et de matières premières agricoles par la Suisse en Bourgogne-Franche-Comté a fait la une de l'actualité durant l'été 2026. Pour faire face au manque crucial de nourriture pour le bétail, le gouvernement suisse a réagi officiellement en août 2026 en suspendant les droits de douane sur l'importation de maïs fourrage. Cette mesure vise à faciliter l'approvisionnement des éleveurs helvétiques auprès des producteurs des régions voisines, notamment en Franche-Comté.

Parallèlement, le transport fluvial de céréales à grande échelle vers la Suisse est paralysé : les niveaux extrêmement bas du Rhin et du Danube empêchent le chargement normal des péniches. Les acteurs helvétiques se tournent donc davantage vers des solutions de transport routier de proximité en Franche-Comté.

Le pouvoir d'achat supérieur des agriculteurs suisses crée d'importantes frictions localement. La FDSEA du Doubs a vivement critiqué l'émergence d'un marché parallèle, voire d'une forme de « contrebande ». Des dizaines de camions suisses traversent la frontière pour acheter des stocks de paille, de foin et de fourrage en Franche-Comté sans effectuer les déclarations en douane obligatoires. Prêts à payer le prix fort, les acheteurs suisses accentuent la pression sur des stocks français déjà très bas, ce qui inquiète les éleveurs comtois, notamment ceux de la filière Comté, à l'approche de l'hiver. Les contrôles aux frontières ont été renforcés et plusieurs transporteurs frauduleux ont été interceptés et verbalisés.

Ces achats massifs interviennent alors que la production de Bourgogne-Franche-Comté s'est effondrée. Selon le Conseil de l'agriculture régionale, les rendements de maïs, de soja et de tournesol ont chuté de plus de 50 % par endroits en 2026. Les éleveurs de Franche-Comté font face à un déficit global estimé à 1,7 million de tonnes de fourrage.



Malgré une reprise timide depuis le 15 août, le transport fluvial sur le Rhin reste très difficile. © Ilona Bonjean